

Naissance

Enfermé dans sa bulle, recroquevillé,
L'enfant crie, se débat.
Il entrevoit la lumière.
Elle lui brûle les yeux.
Ici tout est noir, effrayant,
Mais si connu.

Une seule solution pour vivre, l'enfant le sait : sortir de son cocon.
Rien de plus terrifiant.
Et les cris se font plus intérieurs, denses, de moins en moins audibles.

Il avait perdu la vue, il perd maintenant la voix.
Peu à peu, dans son extrême sensibilité, il devient insensible,
Chargé d'énergie autodestructrice.

La bulle crève et l'enfant meurt dans cette séparation.
Une mort lente qu'il a lui-même programmée.
Il avait cessé de parler, il ne peut désormais plus sentir.
Entendre lui perce les tympanes,
La nourriture même lui est ôtée.
Il ne touche que l'absence.
L'absence à soi-même,
L'absence au monde.
Il flotte dans un autre monde,
Celui où rien ne l'atteint,
Mais où il ne peut rien atteindre.

Etranger à lui-même, étranger au monde,
Tout son être se fissure
Au point qu'un cri peut s'échapper.
Et il entend de nouveau sa voie.

La bulle alors devient plus confortable :
En sortir, il le peut, il le veut.
Un jour, vraiment, il pourra la quitter.

L'enfant se découvre
Bras, jambes,
Qui bougent en cadence.
Des pieds qui, enfin, un à un lentement, tentent une approche du sol.
Atterrissage en douceur, surprenant, sans souffrance.
Cet espace, jusqu'alors inconnu, l'enfant ne veut pas le quitter.
Il offre la sécurité,
Celle qu'en vain il cherchait.

La bulle devient lumière,
Lumière enveloppante.
Au début, à peine il ose la frôler.
Peu à peu ses mouvements prennent ampleur,
Se font plus justes, plus doux.
Il apprend à toucher la lumière,
Lumière nourrissante,
Laissant jaillir clairement son rayonnement propre.

Cette douceur qui l'envahit donne force à son être.
La descente peut continuer.
Son corps, de morcelé, redevient unité.
Une fermeté nouvelle est là, accompagnant son épanouissement.

Si le danger extrême en conscience le rappelle à sa bulle,
En confiance désormais il peut s'en séparer,
Etre au monde si bien qu'elle en perd de son sens.
La fissure est devenue ouverture.
Ici, avec et dans son corps, jouer n'est que plaisir.

De la bulle bientôt ne reste que le souvenir.
La place de l'enfant est en bas, sur la terre,
Dans ce monde dont l'inhospitalité ne l'effraie plus.
Là-haut, il le sait, demeure une partie de lui.
Entre ciel et terre, l'enfant se déploie, avance sans crainte, debout
Sur le chemin, il laisse rayonner la lumière ;
Au monde il donne son essence,
Sans attendre retour.
La Vie l'appelle et il appelle la Vie.